



# FLORILEGE



25 ans

Prière-Lumière



Temps Fort

2011

## Edito

**25 ans**

*C'est un jubilé et ça se fête !*

*Pour l'occasion nous vous offrons un Temps Fort conçu différemment par rapport aux années précédentes.*

*Au fil des pages vous trouverez un éventail de prières et de textes déjà parus dans les « quatorzaines » ou dans les temps forts.*

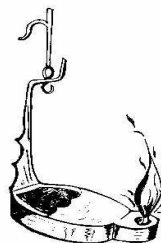
*Ces morceaux choisis ont été sélectionnés soit parce que nous les prions, soit par goût personnel, soit parce que vous en avez fait écho dans vos lettres.*

*Dans ce florilège de textes puisé depuis 25 ans, les anciens priants se reconnaîtrons et les nouveaux priants découvriront ce qui nous porte depuis tant d'années ...**ET C'EST TOUJOURS D'ACTUALITE !***

*Nous espérons que ce recueil vous donnera l'occasion de rendre grâce avec nous.*

**« Merci Seigneur ! »**

*L'équipe de Prière-Lumière*



Prière-Lumière

## J'entends

Texte : En Calcat  
Musique : Philippe ROBERT

mim mim sim

1. J'en - tends le son d'u - ne cloche au loin, J'en -  
2. Tu vois l'en - fant qui es - père en Toi, Tu  
3. Gloire é - ter - nelle à Toi, no - tre Dieu, A

4 mim lam sol m

tends son ap - pel et je viens Cri - er vers  
vois ma fai - blesse et ma foi : Re - garde aus -  
Toi, no - tre Père des cieux, A Toi le

7 sim dom sol m

Dieu pour le monde au - jour - - d'hui, Lou - er Ce -  
si ton E - glise en che - - min : Que soient u -  
Fils, Jé - sus Christ mon Sau - - veur, A Toi, l'Es -

10 lam mim sim mim

lui qui nous don - ne la vie.  
nis tous les frè - res chré tiens.  
prit qui ha - bite en nos cœurs.

### *Hymne de "Prière-Lumière"*

*J'entends le son d'une cloche au loin,  
J'entends son appel et je viens.  
Crier vers Dieu pour le monde aujourd'hui,  
Louer Celui qui nous donne la vie.*

*Tu vois l'enfant qui espère en Toi,  
Tu vois ma faiblesse et ma foi,  
Regarde aussi ton Eglise en chemin,  
Que soient unis tous les frères chrétiens.*

*Gloire éternelle à Toi notre Dieu,  
A Toi notre Père des cieux,  
A Toi le Fils, Jésus Christ mon sauveur,  
A Toi l'Esprit qui habite en nos cœurs.*

## J'ai longtemps erré

**J'**ai longtemps erré comme une brebis égarée...

**J'**e t'ai cherché dans les merveilles que tu as créées.

**J'**ai demandé à la terre si elle était mon Dieu,  
elle m'a répondu que non.

**J'**e l'ai demandé à la mer, à ses abîmes,  
tous les êtres qu'ils contiennent m'ont répondu :  
cherchez le au-dessus de nous.

**J'**ai interrogé le ciel, la lune, le soleil, les étoiles,  
toutes m'ont répondu : nous ne sommes pas votre Dieu.

**M'**audit soit l'aveuglement qui m'empêchait de te voir.

**M'**audite soit la surdité  
qui ne me permettait pas d'entendre ta voix !

**S'**ourd et aveugle que j'étais,  
je ne m'attachais qu'aux merveilles de ta création.

**J'**e me suis fatigué à te chercher hors de moi,  
toi qui habites en moi, pourvu que j'en aie le désir.

**J'**ai parcouru les bourgs et les places publiques,  
et je n'ai pas trouvé,  
parce que je cherchais en vain ce qui était en moi.

**M'**ais tu m'as éclairé de ta lumière,  
alors je t'ai vu et je t'ai aimé,  
car on ne peut t'aimer sans te voir,  
ni te voir sans t'aimer.

**O** temps malheureux où je ne t'ai point aimé !

**Saint Augustin**



# Pâques

**S**aint Marc, dans son récit nous dit qu'en chemin vers le tombeau, ces femmes demandaient l'une l'autre : « qui nous roulera la pierre ? » Et si, après cette première question, la première chose qu'elles voient, avant même d'être tout à fait arrivées, est que la pierre est déjà roulée, c'est sans doute qu'un des aspects de la Résurrection a quelque chose à voir avec cette pierre, avec une pierre à enlever.

**C**elui qui n'a jamais senti peser sur lui le poids d'une fatalité, d'un malheur et d'une nuit qui peut à certains moments être lourde, comme le couvercle d'un cercueil ou la dalle d'une tombe, comprendra difficilement l'étonnement, la crainte et la joie des femmes au matin de Pâques devant la pierre roulée, enlevée ...

**P**our pouvoir entrer dans la merveille de Pâques, il faut être capable de retentir, d'abord, au scandale de la croix, au vide silencieux de cet interminable sabbat. Pour retentir à la merveille de Pâques, il faut avoir senti son cœur, son corps, son esprit, chanceler sous le coup de toutes ces déroutes dont l'Évangile est plein : lui qui se termine par la bonne nouvelle clamée sur la croix, l'innocence bafouée, la Parole réduite au silence.

**A**vant de ressusciter, il faut laisser la vie tailler, polir et caresser aussi, la pierre de notre

*cœur. Laisser les larmes creuser leurs sillons et nous laver de tout péché. Pierre, ce sont ses larmes qui l'ont sauvé. Pour s'ouvrir à la merveille, à la lumière de Pâques. Il faut encore les longues fréquentations avec l'amour, la douleur, la détresse, et de grands éclairs, aussi, de courage et d'audace .*

**P**âques ou ressusciter, c'est cette pierre enlevée, roulée. Voir que tout redevient possible, que tout, de nouveau, est possible, même si on n'est pas très sûr d'y croire vraiment. Car la résurrection, ce n'est pas quelque chose d'aussi évident que cela et il nous est, sans doute, réconfortant et rassurant de voir les mêmes femmes, même libérées de leur pierre, fuir, tremblantes et hors d'elles-mêmes. C'est que, pour croire l'incroyable, il faut quand même prendre le temps de réaliser, comme on dit, de s'habiller le cœur...

**L**e problème n'est pas d'avoir fui, voyez Pierre, voyez les douze, voyez le Prodiges. Le seul problème est d'oser revenir, même quand on revient de très loin...

**C**e n'est que « revenu » que l'on peut croire de toutes ses forces, de toute sa pauvreté, que l'on peut accéder à son être véritable. C'est cela ressusciter. Revenir comme les femmes au tombeau, accompagnées de Pierre et de Jean ; comme Pierre qui se voulait si dur, se croyait si fort, - et il a suffi d'une servante dans la cour du Grand Prêtre pour le faire se renier – mais qui était assez humble pour

*pleurer. Assez tendre pour se laisser sculpter par Dieu, il devient assez solide pour être fondation. Pourtant, ce matin-là, ce n'est pas lui qui a cru, qui a compris le premier.*

**L***a Résurrection, c'est, au terme d'une déroute, petite ou grande, parce qu'on est revenu à soi, revenu de soi, être libéré de la pierre derrière laquelle nous étions murés et voir s'ouvrir une brèche, un espace pour l'espérance, seul capable de nous ouvrir enfin la route: « allez ... vers mes frères, en Galilée ... jusqu'aux extrémités du monde ».*

**Père Abbé Thierry d'En Calcat (1993)**



# LES FRUITS DE LA LOUANGE

*Le décentrage de nous-mêmes.*

Dans la louange, je me décentre de moi-même, pour me tourner vers Dieu et contempler ses œuvres. Je ne me regarde plus d'abord moi, mais je regarde Dieu. Je lève les yeux vers le Seigneur. « *Qui regarde vers lui, resplendira sans ombre ni trouble au visage* » nous dit le psaume (Ps 34,6).

Ainsi par la louange, nous allons, petit à petit, immoler notre orgueil, notre « nombrilisme » ; passer de l'égoïsme au « Théocentrisme ». Cesser de regarder notre petit univers restreint et nous tourner vers notre Dieu, voilà qui nous ouvre des horizons nouveaux. Le Père Raniero Cantalamessa va encore plus loin dans sa réflexion : « La Bible nous parle souvent d'un sacrifice de louange. Offre à Dieu dit-elle, un sacrifice de louange ! Quel rapport peut-il donc y avoir entre la louange et le sacrifice ? Le sacrifice est synonyme d'immolation et de destruction de quelque chose ; mais qu'immole-t-elle et que détruit-elle, la louange ? Elle immole et détruit l'orgueil de l'homme ! Celui qui loue Dieu, lui sacrifie la victime la plus agréable qui soit : sa propre gloire. C'est en cela que réside l'extraordinaire pouvoir purifiant de la louange. Dans la louange se cache l'humilité »

Cette démarche exigeante de se décentrer de soi est d'autre part très reposante : elle permet en effet de se détourner (sans se déresponsabiliser) des multiples pensées qui nous assaillent et parfois nous dévorent... Par elle, nous pouvons contempler la beauté suprême. La louange nous aide également à relativiser nos difficultés ; regardées avec un certain recul, elles apparaissent souvent moins graves que ce que nous supposions.

« **Vivre dans la louange** » *Verbe de vie. Bertrand Georges. ED. Béatitudes*



## PRIER DANS LE METRO

C'est une heure d'affluence : compression, promiscuité, étouffement, air irrespirable.

Peu importe. Dieu est présent. Je ferme les yeux. Dieu fait en moi sa demeure. Le Tout-Puissant est ici et je ne le savais pas. Ce lieu est saint. O Maître des mondes, me voici devant Toi, face à face. Au sein de cette foule, je me tiens en ta présence dans une intacte solitude. Seule avec le Seul ...

Pardon, Madame ...

Une station bondée. Une marée nouvelle s'engouffre dans la voiture déjà pleine, au prix d'un écrasement vertical: chacun est laminé entre quatre corps, et comment respirer ?

Et comment retrouver mon oraison ? Où en étais-je ?

**Peu importe où j'étais, c'est ici que je suis, dans cette multitude où le Seigneur m'a placée, molécule de cette dense pâte humaine.** C'est ici qu'il me veut, prise parmi les hommes pour être leur déléguée auprès de lui (...)

Cette joie, cette lumière, cette certitude que tu as mises dans mon cœur, ce don de la foi que tu m'as fait gratuitement, pourquoi pas ceux-là, ô Dieu ? (...)

Donne-leur de te connaître et de t'aimer. Touche leurs yeux d'un peu de ta lumière. Mets dans leur cœur le désir de la vie, la soif de vérité, ouvre-les à ton amour .

Si je ne peux pas leur parler de toi, au moins je puis, à toi, te parler d'eux. De tout mon cœur, je te prie pour eux. Fais qu'ils te connaissent, toi et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ. Suscite-leur des apôtres. Ménage-leur des

occasions d'entendre proclamer ton nom. Poursuis- les. Œuvre en eux. Aie pitié de ces brebis qui ne connaissent pas le Pasteur. Ce sont des petits, souviens-toi de ton amour pour eux. Ne fais pas comme le juge inique. Ne reste pas sourd et impassible, ô Dieu ! Ils font partie de mon héritage, et je t'importunerai autant qu'il faudra. Je ne te quitterai pas que tu ne les aies bénis.

**O Père Tout-Puissant, il t'a plu de lier ta toute puissance à la prière de tes enfants.**

**Laissez-vous mener par l'Esprit.**

La multitude, ô solitude : dans une foule on est seul. Mais seul en face de Dieu.

On peut à son gré choisir la solitude pour trouver Dieu, le rejoindre dans le désert où il nous attire, aussi seul avec lui qu'un Chartreux sous les étoiles dans les neiges éternelles, ou qu'Elie dans le désert de Cin.

Ou bien accueillir la multitude, accepter toute la situation concrète qui nous est imposée en cet instant, et ouvrir les portes les plus intimes de notre cellule intérieure à cette cohue de tout-venants dont chacun est notre frère, et les présenter au Seigneur avec instance et supplication, car chacun est son enfant et ce n'est pas pour rien qu'il a voulu nous mettre ce soir à côté d'eux.

Lequel est meilleur ? Prier es solitude, ou prier dans la multitude ?

***Or, voici : laissez-vous mener par l'Esprit. (Gal 5/16)***

**Sœur Jeanne d'Arc**

**« Un coeur qui écoute » (D.D.B)**



# LITANIE DES SAINTS

Saints et Saintes de Dieu,

vitraux de la lumière divine, parlez-nous de Lui.

Vous qui n'avez pas trouvé de date dans nos calendriers,  
mais qui avez reçu de Dieu une place éternelle, *priez pour nous* .

Vous , les humbles laboureurs de la terre  
qui avez accueilli les fruits de la Création, *priez pour nous* .

Vous, les femmes de ménage, couturières  
et repasseuses, cuisinières et bonnes d'enfant qui,  
jour après jour, avez semé la tendresse, *priez pour nous*.

Vous, moines et moniales du silence, de la prière  
et de la vie fraternelle, qui avez gardé au cœur  
la joie de Dieu, *priez pour nous*.

Vous, les savants, philosophes et hommes de science,  
qui avez poursuivi sans relâche la vérité  
et y avez découvert le mystère de Dieu, *priez pour nous*.

Vous, les artistes, et vous, les gens du spectacle  
qui avez apporté un peu de la beauté  
et de la joie de Dieu sur notre Terre, *priez pour nous*.

Vous tous, saints et saintes, bienheureux enfants  
de Dieu, faites monter notre louange vers le Père,  
par le Fils, dans l'Esprit Saint. *Amen*.

Charles Delhez (« Prières glanées » Ed. Fidélité).

## **La prière personnelle irremplaçable**

Jésus Lui-même enseigne à ses apôtres cette prière personnelle, ce face-à-face dans le secret. « *Quand tu pries, rentre dans ta chambre, ferme la porte, et prie dans le secret.* »(Mt 6,6). Cette consigne est visiblement destinée à tous, pas à une élite mystique. Certes, elle n'annule pas la valeur de la prière commune, recommandée par saint Paul et décrite dans les actes des Apôtres. (Eph 5,19 ; Col 3,16 ; Actes 4,24-31). Jésus Lui-même nous exhorte à prier ensemble : quand deux ou trois sont réunis en son Nom, Lui-même est présent, et le Père les écoute .(Mt 18,19-20). Mais tout cela ne dispense pas de la prière individuelle, sans autres témoins que les anges.

Jésus enseigne la prière surtout par son propre exemple. On Le voit souvent s'échapper dans la solitude, pour prier le Père. Il prie longuement. Comme les journées sont très remplies, Il prie volontiers le soir, quand les foules sont parties, ou tôt le matin avant que la journée ne commence. Ou la nuit. Prière si belle que les disciples Lui demandent de leur apprendre à prier. Prière si rayonnante que Pierre, Jacques et Jean, seront témoins de la transfiguration du Seigneur sur la montagne où Il était en prière.

A vrai dire, ce n'est pas moi qui donne rendez-vous au Seigneur quand je décide de prier. C'est le contraire. C'est Lui qui m'attend. Aller prier, c'est aller à un rendez-vous. Il a quelque chose à me dire, Il a quelque chose à me donner. Qu'ai-je donc à faire de si important, ou de si urgent, pour Le laisser seul ?



Sans doute saura-t-Il me retrouver une autre fois ; en attendant, je suis passé à côté de Lui sans m'arrêter. J'ai négligé le don de Dieu. Quelque chose de Lui me manque. Nous manque : à moi et à mes frères. Car tout ce qu'Il me dit est à la fois pour moi et, à travers moi, pour la multitude.

Le comble, c'est lorsque le service de Dieu finit par m'éloigner de Dieu ; les prêtres , en particulier, je le sais par expérience, connaissent cette tentation sournoise, lorsqu'ils sont trop peu nombreux pour un travail pastoral trop lourd ; Nous risquons d'oublier en cours de route Celui pour lequel nous nous sommes mis en route... Il peut y avoir des journées exceptionnelles, où le temps de la prière a été involontairement laminé par les imprévus ou la fatigue. Même dans ce cas-là, il faut maintenir au moins une pensée, un soupir, un simple regard vers le Seigneur.

Mais quand cette situation se renouvelle et se prolonge, il faut réagir énergiquement. On ne s'en rend peut-être pas compte, mais on est en train de devenir un pratiquant non croyant, comme il y a des croyants non pratiquant

**P.Alain Bandelier** (*Famille chrétienne n° 1139*)



**L**a grande et triste erreur de quelques-uns, mêmes bons, c'est de s'imaginer que ceux que la mort emporte nous quittent. Ils ne nous quittent pas. Ils restent. Où sont-ils ? Dans l'ombre ? Oh non, c'est nous qui sommes dans l'ombre. Eux sont à côté de nous sous le voile, plus présents que jamais. Nous ne les voyons pas parce que le nuage obscur nous enveloppe, mais eux nous voient. Ils tiennent leurs beaux yeux pleins de gloire arrêtés sur nos yeux pleins de larmes. O consolation ineffable, les morts sont des invisibles, ce ne sont pas des absents. J'ai souvent pensé à ce qui pourrait le mieux consoler ceux qui pleurent. Le voici : c'est la foi à cette présence réelle et ininterrompue de nos morts chéris. C'est l'intuition claire, pénétrante que par la mort ils ne sont ni éteints, ni éloignés, ni même absents, mais vivants, près de nous ; heureux, transfigurés, et n'ayant perdu dans ce changement glorieux ni une délicatesse de leur âme, ni une tendresse de leur cœur, ni une préférence de leur amour ; ayant, au contraire, dans ces profonds et doux sentiments, grandi de cent coudées. La mort pour les bons est la montée éblouissante dans la lumière, dans la puissance et dans l'amour. Ceux qui jusque là n'étaient que des chrétiens ordinaires, deviennent parfaits : ceux qui n'étaient que beaux deviennent bons ; ceux qui étaient bons deviennent sublimes !

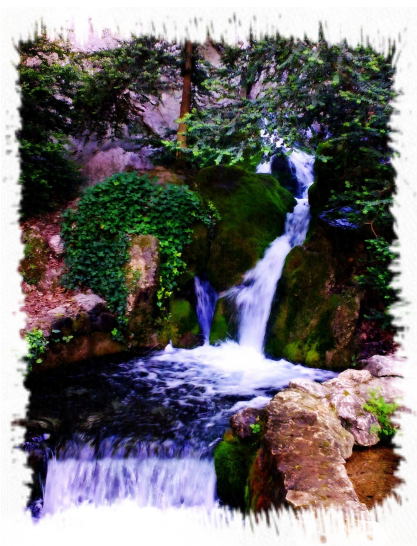
**Mgr Bougaud**

**C**hantez au Seigneur un chant nouveau,  
chantez au Seigneur, terre entière,  
chantez au Seigneur et bénissez son nom !

**D**e jour en jour, proclamez son salut,  
racontez à tous les peuples sa gloire,  
à toutes les nations ses merveilles !

**J**oie au ciel ! Exulte la terre !  
**L**es masses de la mer mugissent,  
la campagne toute entière est en fête.

**L**es arbres des forêts dansent de joie  
devant la face du Seigneur, car il vient,  
pour gouverner le monde avec justice.



## **Pour le temps de Noël...**

### **La foi : certitude ou recherche ?**

*Depuis quelques années, la foi est passée au crible de la critique : critique d'abord agressive mais qui maintenant se veut calme, sereine et presque souriante. Pour notre part, nous avons écouté et écoutons encore cette critique... Pour mieux comprendre l'athée, l'incroyant, nous nous sommes mis du côté de notre interlocuteur, c'est-à-dire que nous avons donné la priorité à la question que l'on nous posait sur la réponse que nous pensions devoir donner. C'était nécessaire pour bien comprendre la question et donc pour que s'instaure un vrai dialogue...*

*...Notre attitude a été bonne : elle nous a conduits à purifier certaines expressions de notre foi comme aussi certaines manières de la vivre.*

*Aujourd'hui nous franchissons, semble-t-il, une nouvelle étape et faisons de la foi une pure recherche. Les questions concernant la foi en effet se radicalisent. On ne conteste plus tel ou tel aspect du Credo, on ne dénonce plus les aliénations qu'une foi mal vécue peut produire, mais on tente de montrer que les racines de la foi sont purement humaines. Dès lors, la foi n'est-elle pas une vision du monde et de l'existence d'un autre âge, explicable par la culture et donc dépassée ? N'est-il pas inconvenant ou inconcevable de croire en Dieu et plus encore en la divinité de cet Homme Jésus dont nous parlent les Évangiles ?*

*...Nous sommes loin de Noël, du chant des anges annonçant la Bonne Nouvelle ; loin de l'Évangile qui nous présente Jésus révélateur du Père et lumière pour les hommes ; loin de la joie des apôtres au matin de Pâques ; loin de leur enthousiasme, le jour de la Pentecôte.. Or la foi des apôtres est normative et elle doit le demeurer pour nous aujourd'hui. Nous référant à la foi des apôtres, nous pouvons énoncer quelques propositions dont*

*le rappel aujourd'hui paraît nécessaire. La foi est toujours recherche de sa propre intelligence. Les générations n'auront jamais fini de dire et de vivre le Mystère chrétien. Mais cette recherche part de certitudes – qui sont des vérités révélées – et se poursuit à l'intérieur de certitudes. La foi est perpétuelle recherche. Elle est aussi réponse. Si nous nous disons croyants, nous ne pouvons taire cette réponse ni faire comme si nous ne connaissons pas cette réponse. Ce ne serait pas honnête. Croyants, nous n'avons pas à jouer à l'incroyant et à demeurer dans la recherche pure. Il est possible à un croyant d'accueillir et de comprendre la question posée par l'incroyant sans pour cela renoncer à ses propres convictions. Cheminer avec l'incroyant, avec l'homme qui cherche, qui doute n'exige pas de notre part ni démission ni renoncement à nos certitudes. Au contraire : le dialogue exige pour être vrai, que nous demeurions ce que nous sommes et que nous le disions. Il est d'ailleurs des incroyants qui disent et écrivent leur étonnement devant nos renoncements. S'ils acceptent le dialogue c'est parce qu'ils espèrent trouver en face d'eux des croyants convaincus. Sinon à quoi bon parler ? Nous croyons faire plaisir à l'incroyant pour être témoins. Nous obtenons l'effet contraire.*

*La modestie ni l'humilité ne doivent nous conduire à abandonner l'assurance qui naît de notre foi. Ni non plus la fierté d'être croyants et de se savoir dans la lumière qui vient de Dieu. Nous avons parfois entendu des personnes nous dire : « vous avez de la chance de croire ». Ce serait dommage que plus personne ne nous adresse cette phrase car il est vrai que nous avons de la chance. Nous n'avons pas à dissimuler la joie que nous apporte Noël et Pâques.*

*Le respect de l'autre est dans la manière de témoigner. Il n'est pas dans le silence sur notre foi. Bien au contraire : faire silence sur sa propre foi, taire ses convictions, ses certitudes,*



*c'est mentir et donc manquer de respect envers l'autre. Nous écoutons les critiques que l'incroyant adresse à la manière dont nous exprimons et vivons notre foi. Cette écoute est bénéfique si elle nous conduit à une conversion, à une purification. Nous ne devons pas cependant passer tout notre temps à écouter ; ce qui finit d'ailleurs par nous culpabiliser. Vient un temps où il faut répondre pour qu'il y ait dialogue.*

**Le temps de répondre est venu. Soyons convaincus que nous avons aussi à critiquer l'incroyance. Ayons l'audace d'être critiques. « *Soyez fermes dans la foi* ». Soyez fiers de votre foi. Connaissez la joie que donne la foi. Ayez le courage de proclamer votre foi. Ce sont les vœux que je vous présente pour Noël et la nouvelle Année.**

**Cardinal Robert Coffy**  
*(écrit à Albi en 1975)*



chaque priant  
est une lumière ...

**MERE ADMIRABLE,  
TRESOR de CALME et de SERENITE**

nous l'aimons pour la lumière  
de ses yeux baissés,  
pour la paix de son visage,  
pour l'attitude révélatrice  
de sa plénitude intérieure.

**ELLE est la VIERGE  
de l'INVISIBLE et de l'ESSENTIEL**

supplions-la de nous détacher,  
de nous dépendre de tout ce qui se voit  
pour nous ramener et nous fixer  
sur l'INVISIBLE que ses yeux regardent :  
l'invisible PRESENCE,  
l'invisible VIE,  
l'invisible ACTION  
l'invisible AMOUR.

Que dans nos journées occupées, surchargées,  
ELLE nous garde dans la lumière des choses  
qui ne se voit pas.

Qu'à travers l'accessoire  
qui nous sollicite et nous séduit souvent,  
ELLE nous donne aussi  
le SENS et la FAIM de l'ESSENTIEL.

**M.T. de Lescure**

## Tiens ta lampe allumée

**P**ar quel dramatique malentendu a-t-on pu dire du christianisme qu'il était « l'opium du peuple » ? Un chrétien devrait être le contraire d'un homme assoupi. Le Christ fait de lui un homme éveillé, un homme vigilant qui, animé par l'Esprit, se demande sans cesse : où l'Amour n'est-il pas aimé ? Où la vie est-elle piétinée ? Où l'homme est-il méprisé ? Où l'espérance est-elle menacée ? Dans un monde sécularisé qui aura toujours tendance à s'installer dans l'immédiat, à s'auto satisfaire des biens présents, le chrétien, bousculé par l'Esprit, rappelle sans cesse que l'aventure humaine n'est pas finie, que Dieu voit grand et loin pour l'homme.

**M**on frère, tiens ta lampe allumée ! Ne te laisse pas assoupir dans une vie superficielle et vide, dans l'habitude, l'éparpillement, la médiocrité. Ne te laisse pas chloroformer, anesthésier par les idéologies ambiantes, les slogans à la mode, par les charlatans du bonheur, par la fascination des richesses, par la confusion des mots, des images et des bruits.

**T**iens ta lampe allumée. Demeure un homme debout, lucide. Demeure une sentinelle d'amour, un guetteur de l'Invisible, une vigie de l'Espérance.

**C**haque jour, devant Dieu et au service de tes frères, secoue la torpeur spirituelle de ton cœur. Ranime en toi cette puissance de vie que Dieu t'a confiée pour la risquer chaque jour au service des hommes. N'enterre pas son Amour : il est fécondité de la terre. Il est la semence de ton éternité.

**Michel Hubaut**

## Cette confiance qui fait grandir

Comment pourrait-on espérer sans faire confiance en la vie, en l'amour, en quelque chose et pour un croyant, sans croire en la parole ou en la promesse de Quelqu'un ?

Dans les Écritures, la confiance n'est pas très éloignée de l'espérance. Il est relativement facile d'avoir une foi paisible et sereine quand tout va bien. Mais que surgissent contradictions, épreuves morales et physiques, que tous nos appuis habituels s'écroulent, alors l'heure de vérité arrive, celle où notre foi devient une confiance quasi « *aveugle* ».

**Oui ou non, vais-je encore me fier, compter, m'appuyer sur ce Dieu qui semble sourd et muet ?**

C'est sans doute pourquoi, la Bible, surtout les psaumes, parle presque toujours de la confiance et de ses fruits dans des moments difficiles...

...La foi ne dispense pas l'homme des épreuves. Mais ceux qui ont misé leur avenir sur Dieu ne seront pas déçus, car son amour est fidèle et mérite notre confiance...

... « **Voici le Dieu de mon salut : j'aurai confiance et je ne tremblerai plus, car ma force et mon chant c'est le Seigneur, il a été mon salut** » (Is 12/2) ...

...Jésus ne demande pas autre chose : faire confiance en sa parole de vie, faire confiance à celui qui l'envoie, son Père, dont l'amour miséricordieux est capable de l'impossible. Et Jésus est particulièrement touché devant un acte de confiance.

« Et voici qu'on apportait un paralytique étendu sur un lit. Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : « *Aie confiance, mon enfant, tes péchés te sont remis* ». (Mt9/2) « *Aie confiance, ma fille, ta foi t'a sauvée.* » Et à partir de ce moment, la femme fut sauvée. (Mt 9/22)

...Et quand les disciples, épuisés d'avoir ramer contre les



vents contraires, se troublent en apercevant Jésus venir tranquillement à leur rencontre, celui-ci leur dit : « *Ayez confiance, c'est moi, soyez sans crainte* » (Mc 6/50...)

...La confiance est toujours un pari sur l'avenir, une graine d'espérance. Pour oser faire confiance, il faut être convaincu que l'homme est plus que sa misère native, qu'il est habité par une énergie secrète -pour nous chrétiens, celle de l'Esprit- une trace de Dieu que personne fut-il un monstrueux assassin ne peut effacer de lui-même...

Croire que chacun de nous est par nature, un être inachevé qui n'en finit pas de naître, de grandir, de devenir lui-même, de se révéler à lui-même et aux autres...

...**La confiance est la dimension dynamique de l'amour...**

...**Faire confiance**, n'est-ce pas croire que notre frère, notre conjoint, nos enfants ont besoin d'être aimés pour devenir eux-mêmes, croire que la qualité de l'amour est le facteur essentiel, déterminant de la croissance d'un être ?

Il y a même des êtres qui sont tellement blessés dans leur corps, dans leur cœur, que nous sommes incapables de guérir les blessures profondes de leur être cassé. Dououreux constat d'impuissance, mais qui ne doit pas engendrer une mauvaise culpabilité. Quand on a fait tout ce qui était en notre pouvoir d'homme, espérer consiste alors à s'en remettre à la miséricorde de Dieu...

...Seul l'amour du Christ, en nous, peut convertir notre regard, nous donner ce regard d'espérance...

...**Faire confiance**, ne jamais désespérer définitivement de nous-mêmes ou des autres, est impossible à l'homme laissé à ses seules forces...

...**Faire confiance**, c'est croire que l'autre a besoin de découvrir dans mon regard et mes paroles toutes les riches potentialités qu'il possède en lui-même, qu'il a besoin d'être estimé, aimé pour exister, pour devenir lui-même...

...**Faire confiance**, c'est faire naître en l'autre l'envie d'aller plus loin, le désir d'être meilleur. Faire confiance, c'est devenir porteur d'espérance quand l'autre désespère de lui-même.

**Faire confiance**, espérer c'est aussi accepter que l'autre ne corresponde pas à ce que je rêve de lui, renoncer donc à avoir un pouvoir sur lui...

**Michel Hubaut**

« Ne désespère jamais » Ed. D.D.B



## **L'ABANDON à DIEU**

**C'est si rare un être qui s'abandonne  
que Dieu doit s'en émerveiller**

*comme d'un perce-neige en août,  
d'une edelweiss dans la plaine.*

**La perfection de l'homme, c'est l'abandon.**

*Sentir se dénouer dans sa main tes raideurs,  
fondre tes craintes,*

*s'adoucir impatience,*

*c'est vérifier son emprise séductrice.*

*Un paradis nouveau s'est entrouvert sur toi*

*qui entre en abandon comme on entre en amour.*

**Tu ne peux davantage glorifier Dieu  
qu'en t'abandonnant.**

*Ferais-tu des merveilles,*

*cela serait moindre à ses yeux*

**que la nue douceur de ton âme qui se livre.**

**Quand Dieu rencontre un être parfaitement  
abandonné,**

**Il en fait une source pour le monde.**

*Viennent y boire les hommes de toutes les générations.*

**Le monde a soif,**

**devient source.**

**Quelle étrange chose que l'homme,**

**si assoiffé de tendresse**

**résiste à celle de son Dieu ...**

*Marie Pascale*

## CONFIE-TOI !

Ne t'inquiète pas de la valeur de ta vie, de ses anomalies, de ses déceptions de son amour plus ou moins obscur et sombre.

Tu fais ce que Dieu veut.

Tu lui offres, au milieu de tes inquiétudes et des insatisfactions, le sacrifice d'une âme humiliée qui s'incline malgré tout devant la providence austère. Peu importe que dans l'intimité de toi-même, tu sentes comme un poids naturel, la tendance à te replier sur tes tristesses et tes défauts. Peu importe que, humainement, tu te trouves « ratée » si Dieu, lui, te trouve réussie, à son goût. Petit à petit, Notre Seigneur te conquiert et te prend pour lui.

Je t'en prie quand tu te sentiras triste, adore et confie-toi. Adore en offrant à Dieu ton existence qui te paraît abîmée par les circonstances : quel hommage plus beau que ce renoncement amoureux à ce qu'on aurait pu être.

Confie-toi !

Perds-toi aveuglément dans la confiance en Notre Seigneur qui veut te rendre digne de lui et y arrivant, même si tu restes dans le noir jusqu'au bout, pourvu que tu tiennes sa main toujours d'autant plus serrée que tu es plus déçue, plus attristée.

Sois heureuse fondamentalement, je te dis, sois

inlassablement douce, ne t'étonne de rien, ni de ta fatigue physique, ni de tes faiblesses morales. Fais naître et garde tous les jours sur ton visage le sourire, reflet de celui de Notre Seigneur qu veut agir pour toi et pour cela se substitue toujours plus à toi.

Au fond de ton cœur, place avant tout, immuable comme une base de toute activité, comme critère de la valeur de la vérité des pensées qui t'envahissent, la Paix de Dieu. Tout ce qui te rétrécit et t'agite est faux, au nom des lois de la Vie, au nom des promesses de Dieu.

Parce que ton action doit porter loin, elle doit émaner d'un cœur qui a souffert : c'est la loi, douce en somme...

Quand tu te sentiras triste : adore et confie-toi.

**Pierre Teilhard de Chardin**





**S**eigneur,

*Dans le silence de ce jour naissant,  
je viens Te demander la paix,  
la sagesse, la force.*

*Je veux regarder aujourd'hui le monde  
avec des yeux tout remplis d'amour,  
Être patient, compréhensif, doux et sage.*

*Voir au-delà des apparences  
tes enfants comme Tu les vois Toi-même  
et ainsi ne voir que le bien en chacun.*

*Ferme mes oreilles à toute calomnie,  
garde ma langue de toute malveillance ;  
que seules les pensées qui bénissent  
demeurent dans mon esprit ;  
que je sois si bienveillant et si joyeux  
que tous ceux qui m'approchent sentent*

**T**a présence.

*Revêts-moi de Ta beauté, Seigneur,  
et qu'au long de ce jour je Te révèle.*

## TOUTE PERSONNE EST UNE HISTOIRE SACREE

**Si nous sommes infidèles, lui restera fidèle, car il ne peut se renier lui-même. « Ces mots que l'apôtre Paul adresse à Timothée (2 Tm 2,13) disent peut-être ce qui caractérise essentiellement l'amour que nous porte le Christ : Il est fidèle. L'amour ne se reprend pas, l'amour ne se retire pas, l'amour s'engage définitivement. L'amour se lie pour toujours à celui qu'il aime. Cette certitude de notre foi ; nous la fondons sur la relecture de l'histoire du peuple des croyants ; prenant acte de l'alliance toujours renouvelée et approfondie en Dieu et les hommes, nous pouvons être sûrs que « ce que Dieu a fait, il le fait et il le fera encore ». Cette certitude ne touche pas une réalité extérieure à nous-mêmes : nous sommes partie prenante de ce peuple et, plus encore, vitalement concernés par cette certitude, car notre histoire personnelle, à son échelle, se déroule selon une dynamique semblable.**

**Or ; dans la mesure où nous aspirons à toujours plus de ressemblance avec notre maître et Seigneur, il nous faut entrer dans l'intelligence consciente de cette histoire, il nous faut vivre et exprimer en retour notre fidélité à celui dont nous avons reconnu qu'il est amour, car « c'est lui qui nous a aimés le premier ». Mais comment accédons-nous à l'intelligence profonde de la fidélité de Dieu à notre égard ?**

**Quels chemins prenons-nous pour apprendre à lui répondre de tout notre cœur ?**

**Quel est l'enjeu de cette fidélité à vivre, sans laquelle nous ne saurions dire en vérité : « Tu ne voulais ni sacrifices ni holocaustes... Tu as ouvert mes oreilles, alors, j'ai dit : « Voici, je viens, Seigneur pour faire ta volonté » ?**

**Ces questions nous interpellent à l'intime de nous-mêmes. Elles mettent en jeu la qualité de notre foi en l'amour de Dieu créateur et sauveur, et nous invitent à vérifier l'adhésion authentique de notre volonté aux motions de l'Esprit.**

## **Aujourd'hui peut-être plus riche qu'hier**

**J**e vieillis, Seigneur,  
et c'est dur de vieillir !

**J**e ne puis même plus courir,  
et même marcher vite.

**J**e ne puis porter  
de lourdes charges,  
et monter rapidement  
l'escalier de chez moi...

**M**a mémoire faiblit et, rebelle,  
me cache des dates et des noms  
que pourtant elle connaît.

**C**haque jour un peu plus, Seigneur,  
je me retrouve seul,  
seul avec mes souvenirs,  
et mes peines passées  
qui toujours en mon cœur  
demeurent très vivantes,  
tandis que beaucoup de joies,  
souvent me semblent envolées...

**S**eigneur, comment croire  
que le temps d'aujourd'hui  
soit le même que le temps de jadis,  
celui qui courait si vite  
certains jours, certains mois,  
tellement vite  
que je ne pouvais pas le rattraper,

et qu'il m'échappait  
avant que j'aie pu le remplir de vie.  
Aujourd'hui j'ai du temps, Seigneur,  
trop de temps.

Du temps qui s'entasse à mes côtés,  
inutilisé.

Et moi, je suis là, immobile,  
et ne servant à rien.

Je vieillis, Seigneur,  
et c'est dur de vieillir,  
au point que certains de mes amis  
te demandent souvent que finisse cette vie  
qui devient, pensent-ils,  
désormais inutile.

Ils ont tort mon petit, dit le Seigneur ?  
et toi aussi qui ne le dis pas,  
mais parfois les approuves...  
car un cœur qui bat, fut-il très usé,  
donne encore la vie  
au corps qu'il habite,  
et l'amour en ce cœur peut jaillir,  
souvent plus puissant et plus pur  
quand le corps fatigué  
lui laisse enfin la place.

Certaines vies débordantes, vois-tu,  
peuvent être vide d'amour,  
tandis que d'autres,  
paraissant bien banales,  
rayonnent à l'infini.



Michèle Faure

## U ne guerre qui mène à la Paix

**I**l faut mener la guerre la plus dure  
qui est la guerre contre soi-même,  
il faut arriver à se désarmer.

**J'**ai mené cette guerre pendant des années,  
elle a été terrible, mais je suis désarmé.

**J**e n'ai plus peur de rien, car l'Amour chasse la peur.

**J**e suis désarmé de la volonté d'avoir raison,  
de me justifier en disqualifiant les autres.

**J**e ne suis plus sur mes gardes  
jalousement crispé sur mes richesses.

**J'**accueille et je partage,  
je ne tiens pas particulièrement à mes idées, à mes projets.

**S**i l'on m'en présente de meilleurs, ou plutôt non,  
pas meilleurs, mais bons, j'accepte sans regrets.

**J'**ai renoncé au comparatif. Ce qui est bon,  
vrai, réel est toujours pour moi le meilleur.

**C'**est pourquoi je n'ai plus peur.

**Q**uand on n'a plus rien, on n'a plus peur.

**S**i l'on désarme, si l'on se dépossède,  
si l'on s'ouvre au Dieu Homme qui fait toutes choses  
nouvelles,  
alors, Lui efface le mauvais passé et nous rend un temps  
neuf  
où tout est possible.

**Athénagoras**

Patriarche de Constantinople

## ***L*** *a prière sans « hit parade »*

*Comme « les périodes de fêtes » l'exigent, une rue imaginaire tout illuminée attire un visiteur tout aussi imaginé. Après quelques lèche-vitrines notre passant aperçoit un ange derrière un comptoir.*

*- Je rêve ? Pense-t-il, mais le sourire de l'Ange n'a rien d'un rêve dans cette boutique ne contenant aucun étalage de produits consommables. Piqué par sa curiosité notre bonhomme pousse la porte.*

*- Bonsoir Monsieur l'Ange, votre magasin offre quoi ?*

*- Tout ce que vous ne trouvez pas chez mes confrères vendant uniquement du matériel, mon cher Monsieur.*

*- Vous êtes l'homme, pardon, l'ange qu'il me faut. Que cesse le chômage, les génocides et sdf, que l'amour règne partout, que ...*

*- Pardonnez cette interruption, ici on ne fournit que des graines.*

*Le monastère doit devenir un client de cette petite boutique bien loin des supermarchés avec néons, musique, micro, promo.*

*Comme de patients agriculteurs, ensemble nous tâchons de semer des graines d'Espérance pour affronter le mal existant en nous et autour de nous. Malgré nos défaillances humaines, nous devenons chacune et chacun ambassadeur d'Espérance contenue dans ces minuscules graines.*

*En contre partie, il est très difficile de trouver l'Espérance à la télé, radio, presse écrite qui ne relatent trop souvent que le côté spectaculaire de l'information à seul fin de faire grimper l'audimat ou le tirage.*

*Même si ces pouvoirs médiatiques n'en parlent pas,*  
***L'Espérance est.***



*A ce sujet, et dans le cadre des extraits de lettre, Jeanne et Monique ont retenu l'humour chiffré d'une priante. Humour et chiffres étant des dons de Dieu, les voici prenant leurs sources aux quatorzaines « ...Pensons que c'est tout le monastère rassemblé en nous. », c'est à dire 2400 priants rassemblés en chacun de nous ...lesquels prient chacun avec 2400 priants !*

*Simple multiplication*

**2400x2400 = 5 760 000** prières quotidiennes

*Par contre, si un priant néglige de prier, il restera*

**5 760 000 – 2400 = 5 757 600** intercessions (CQFD,  
*comme disent nos profs de maths)*

*Il va de soi qu'un tel chiffre garde encore une énorme « réserve de prières » malgré une négligence. Mais gardons à l'esprit qu'un seul priant représente 2400 autres ...*

*Chiffres pour chiffres, matérialisons nos graines. Après, c'est fini. Une bonne poignée de blé pèse*

**100 grammes x 2400 = 240 Kilos.** *Même si les priants agriculteurs calculent la récolte escomptée, ils savent que les graines de l'Espérance n'appartiennent pas aux calculs humains. Le monastère ensemeence dans la discrétion, l'humilité et le silence, sans tambour ni trompette, même pas celle de Jéricho. Le hit-parade, show-business et cinq colonnes à la Une, sont bien à la traîne de nos mini cellules de prières. Que ces cellules d'Orants soient cuisines, lits d'hôpitaux, cellules carcérales, métro-boulot-auto, et divers autres, nos semences souvent invisibles germeront toujours en épis d'Espérance.*

**Gérard et Pierre**

*(lettre des maris facteurs 1997)*

# Petites Musiques pour l'Esprit

Me dresser devant Toi, vive flamme d'amour  
puis me nicher dans Ta miséricorde  
avec tous ceux que je porte en mon cœur.

Et murmurer « je T'aime » avec mes pauvres mots,  
la musique soyeuse de Ton souffle en mon âme,  
O Esprit de Tendresse ...

Exulter de joie comme au premier matin  
sachant que Tu es là, présent plus que moi-même.

Ton chant en moi danse en grâce exquis  
au rythme de notre marche commune,  
au battement d'un cœur qui est Ta vie en moi,  
O Esprit de vie ...

M'émerveller devant Ta Sainteté  
et ce regard d'amour porté à travers moi  
sur chacune des créatures  
tendrement tissées par le Père.

Tu donnes tout son sens à ce qui est créé  
O Esprit de lumière ...

Savourer la Parole que tu as inspirée,  
la mâcher longuement, comme bon pain de vie,  
m'en laisser nourrir, puis la porter à d'autres,  
pour se nourrir ensemble au corps même du  
Christ,  
prendre ainsi la lumière au feu d'amour divin  
O Esprit de feu ...

Tu es L'iris de mon cœur  
O Esprit trinitaire ...

**GEO**

*(priante de Prière-Lumière)*



**« Prie,  
Celui qui, debout dans un bateau,  
Saisit le cordage et tire dessus.  
Il n'attire pas à lui le rocher mais se  
Rapproche lui et son bateau du rocher ».**

**Denys l'Aréopagite, Ier siècle**

## Jésus, portrait de Dieu

Ce « Jésus de l'histoire » qui nous a été donné n'est pas seulement le signe d'un Dieu qui, par rapport à l'homme, est Père. Il le représente tel qu'il est en lui-même. On peut dire qu'il est son portrait authentique. Aussi est-ce une des démarches les plus fructueuses que nous puissions entreprendre que de nous représenter Jésus sous les traits extrêmement concrets par lesquels les Evangiles nous le dépeignent en diverses circonstances, et de nous efforcer de déchiffrer là, un à un, quelques-uns des traits de Dieu.

Voici donc quelques flashes en vrac et, à propos de chacun d'eux, quelque chose de ce qu'il éveille en moi.

**Jésus** prenant un enfant dans ses bras (cf. Mc 9,36 ; Mc 10,16) est pour moi le signe d'un Père qui sait choisir ses marques de tendresse selon ce à quoi chacun peut être sensible.

**Jésus** écrivant négligemment sur le sable pendant qu'on essaie d'obtenir de lui une sentence de lapidation à l'encontre d'une femme adultère (cf. Jn 8,6) est pour moi le signe d'un Père qui se refuse à condamner, même si c'est ce qu'on attend de lui.

**Jésus** pleurant sur l'aveuglement de Jérusalem (cf. Lc 19,41) est pour moi le signe d'un Père qui n'est pas au-dessus de nos détresses, mais que le malheur humain touche au plus intime et au plus vibrant de son cœur.

**Jésus** pris aux entrailles devant une foule sans berger (cf. Mc 6,34) est pour moi le signe d'un Père qui a la passion de nous conduire aux meilleurs pâturages.

**Jésus** apostrophant rudement les scribes et les

pharisiens (cf. Mt23, 13-31) est pour moi le signe d'un Père qui ne se résigne pas à nous laisser nous enfoncer dans nos erreurs et dans nos attitudes mauvaises.

**Jésus** rassurant ses disciples épouvantés en leur disant simplement : « *je suis là* » (cf. Mc 6, 50 ; Lc 24, 39) est pour moi le signe d'un Père qui est une personne capable de dire *Je*, au présent, et qu'il suffit de reconnaître sous ce jour pour surmonter toutes les peurs.

**Jésus** pardonnant à ses bourreaux (cf. Lc 23, 34) est pour moi le signe d'un Père qui demeure inébranlable dans sa bienveillance, quels que soient nos péchés, y compris les péchés dirigés le plus expressément contre lui.

**Jésus** mourant en croix avec un grand cri (cf. Mc 15, 37) est pour moi le signe d'un Père qui va jusqu'au bout de ce qu'il a entrepris, coûte que coûte, à travers tous les obstacles dressés par la méchanceté des hommes.

**Jésus** ressuscité montrant ses cicatrices ( cf. Lc 24, 39-40 ; Jn 20, 27) est pour moi le signe d'un Père qui n'anéantit pas le passé douloureux, mais en fait un élément de joie et de gloire.

**Jésus** ressuscité soufflant l'Esprit sur ses Apôtres (cf. Jn 20, 22) est pour moi le signe d'un Père qui reprend continuellement le même geste créateur qu'au premier jour (cf. Gn 2, 7).

On pourrait continuer. Le Signe de Dieu que Jésus est pour nous a des facettes innombrables...

**Dominique Hermant**

*( Les signes de Dieu, ed Pneumathèque)*

## Regarder comme Jésus. Zachée (Luc 19/1-10)

Festival de regards. Zachée monte sur un sycomore pour voir Jésus ; Jésus lève les yeux pour voir Zachée. Et voyant ce qui se passe les gens murmurent.

Tout Jéricho méprisait Zachée et le haïssait. Non seulement un publicain mais un chef de publicains ! L'homme qui s'enrichit en pressurant les gens.

Jésus ne regarde pas comme tout le monde. Il voit ce que personne ne voit : un cœur extraordinairement mûr pour le renversement que Luc aime tant décrire. On dirait que l'Evangile passe soudain à l'accélééré : Zachée court, monte sur le sycomore, Jésus lui dit : « *Descend vite* », il descend et sans respirer il fait sa stupéfiante déclaration : « *Je vais donner largement et réparer encore plus largement.* » Et Jésus dit : « *Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison.* » Ouf ! Jamais l'aujourd'hui de Dieu n'a pris à ce point le TGV.

Dans cette agitation joyeuse, un freinage brutal et une note aigre : « *Ce que voyant, tous murmuraient et disaient : il est allé loger chez un pécheur !* » Le plus terrible, c'est ce « tous ». Ne pas imaginer que j'échappe facilement à la manière commune de regarder. Ce n'est pas forcément méchant, mais forcément superficiel. Une foule ne peut pas voir le cœur d'un Zachée, ni le cœur de Jésus. Une foule catalogue : Zachée est l'exploiteur, Jésus est un prophète, on ne mélange pas les extrêmes.

Mais les extrêmes se sont regardées, d'un regard qui crève les apparences. « Toi, a pensé Jésus, tu vaux mieux que ce que tu es en train de vivre. » Et Zachée a pensé : « Toi, tu vas tout chambouler et ce sera la joie. »

Éveiller en moi le désir de me dégager des murmures de foule. La télé, la radio, les journaux, le milieu de travail, le milieu paroissial, et même le milieu familial. En tenir compte, bien sûr, mais reprendre obstinément le recul nécessaire. Penser au regard pénétrant de Jésus, essayer de voir telle ou telle personne comme il l'aurait vue, comme il la voit. Tous ne sont pas des Zachée, mais il y en a.

Ai-je aussi follement envie de te voir. Seigneur, et d'être regardé par toi ? On me juge, je me juge, mais toi, en ce moment, comment me vois-tu ? Quel changement attends-tu de moi ? Quel Zachée suis-je pour toi ?

**André SEVE**

« Rendez-vous d'amour » Ed Le Centurion





## Dans l'ombre ... avec Toi

Seigneur,  
il faudrait être partout et crier que Tu es là !

Sur tous les fronts du monde, on a besoin de Toi.  
Partout où des hommes souffrent et luttent  
et meurent, il faut que Tu sois là.  
Dans les camps de réfugiés, derrière les barbelés  
ou la grille des prisons on a besoin de Toi.

Il faut que se lèvent des hommes et des femmes  
qui croient en Toi, qui connaissent Ton Nom  
et le disent en L'aimant.

Il faut annoncer Ta présence et Ton amour  
plus fort que la haine.

Oui, Seigneur,  
il en faut qui parlent  
et agissent pour Toi et leurs frères.

Et il y en a d'autres  
que Tu n'attends pas sur le front  
mais à l'arrière, humblement prosternés devant Toi.

Je suis de ceux-là que  
Tu as appelés à Te contempler  
et à intercéder.

Je n'ai qu'une mission :  
être là devant Toi,  
porteuse de la peine et de la joie des hommes.

Ma place, c'est devant le Tabernacle de Ta présence,  
humblement silencieuse,  
portant l'humanité  
au creux de mes mains, au creux de mon cœur.

Tu ne m'appelles pas  
à parcourir le monde.

Tu m'attends dans la prière,  
commune  
ou solitaire.  
C'est là le lieu de mon témoignage.

Quand tout va mal  
quand je voudrais être partout,  
je n'ai d'autre recours  
que de m'agenouiller devant Toi.

Toi, Tu agis  
Toi, Tu soulages,  
Toi, Tu aimes.

Seigneur,  
Ma vie est à Toi, garde-la fidèle à Ton appel.

Que je sois heureuse du travail des autres,  
heureuse de ma place,  
dans l'ombre, là où agit  
l'invisible fécondité  
de la prière.

Seigneur,  
les mains ouvertes devant Toi,  
je Te remets le monde

**Que nous soyons  
isolé, seul,  
Actif, malade ...  
Cette prière peut nous  
aider à découvrir que,  
partout où nous  
sommes, nous pouvons  
être les missionnaires  
qu'Il attend et être ce  
que nous devons être ...**

## **O Vierge, il se fait tard,**

*tout s'endort sur la terre,  
c'est l'heure du repos,  
ne m'abandonne pas !*

*Mets ta main sur mes yeux,  
comme une bonne mère.*

*Ferme-les doucement  
aux choses d'ici-bas.*

*De soucis, de chagrins,  
mon âme est fatiguée.*

*Le travail qui m'attend  
est là, tout près de moi.*

*Mets ta main sur mon front,  
arrête ma pensée.*

*Doux sera mon repos  
s'il est béni par Toi.*

*Pour que demain, plus fort,  
ton humble enfant s'éveille  
et reprenne gaiement  
le poids d'un nouveau jour.*

*Mets ta main sur mon cœur  
que lui seul toujours veille,  
et redise à son Dieu  
un éternel amour.*



## **Notre Dame de la Garde**

## **Avoir une âme de pauvre et tout attendre de Dieu**

*L'oraison est un don de Dieu.*

*Celui qui en a compris l'importance et la nécessité pour parvenir à cette connaissance toujours plus parfaite de Dieu, cette connaissance qui est l'intimité, celui-là doit commencer par demander la grâce de l'oraison. Il faut demander avec persévérance et humilité, impatiemment et importunément .*

*Prenons modèle dans cette démarche sur l'ami importun dont nous parle l'Évangile .*

*Et devant le Seigneur, avoir conscience de son néant. En face de son Dieu, toute créature est « celle qui n'est pas » comme disait le Seigneur à Catherine de Sienne. Nous le savons bien, notre existence est un pur don de Dieu, chacun de nos actes nous est donné, chacun de nos efforts, comme chacune de nos réussites, tout vient de Dieu.*

*Une créature ne peut pas, par elle-même, ajouter une coudée à sa vie, le Seigneur nous le disait dans l'Évangile, ni se donner la moindre prolongation d'existence. La créature ne peut que recevoir. Et pour recevoir il lui faut nécessairement s'ouvrir, se creuser, se vider de soi-même...*

*Plus on va, plus on avance sur le chemin de la prière, et plus on expérimente son impuissance, plus on mesure sa pauvreté, l'insignifiance, le poids dérisoire de tout ce qu'on a pu faire pour Dieu, et pour son Royaume.*

*Et plus les difficultés s'amoncellent, plus les échecs se font cuisants, plus l'évidence de notre impuissance se*

*fait accablante, plus la tristesse nous atteint, jusqu'à un point critique où nous avons l'impression que tout va craquer...*

**C'est là que le Seigneur nous attend !**

*Je me sens incapable de pardonner à telle personne : « Seigneur, prends pitié de mon impuissance ».*

*Je n'ai pas réussi à trouver le temps nécessaire pour me mettre à l'écoute de Dieu : «Seigneur, prends pitié de ma lâcheté ».*

*Malgré tant de résolutions et de fermes propos, malgré tant d'efforts répétés, je retombe si souvent dans mes pauvres péchés habituels, et je suis là, au bord du chemin de ma vie, blessé comme le pauvre de l'Évangile sur la route de Jérusalem à Jéricho, blessé par tous mes démons, accablé de lassitude : « Seigneur, laisse émouvoir ton cœur et prends-moi en pitié ».*

*Plus nous sommes blessés, plus nous sommes infirmes, plus il y a en nous de quoi toucher le Cœur infiniment aimant du Christ. Il est venu chercher et sauver ce qui était perdu.*

*Et voilà que nous avons trouvé que c'est précisément cette prière du pauvre qui peut toucher le Cœur de Dieu. C'est cet abîme de misère qui pourra ouvrir dans nos cœurs orgueilleux quelque chose de la profondeur de l'humilité que le Seigneur attend, dont il a besoin pour opérer son œuvre en nous.*

**C'est la prière du pauvre.**

**Cette pauvreté, c'est la première condition pour prier valablement**

**Jean Derobert, prêtre, « Je cherche le Visage » Ed Hovine**

# OUVREZ LES PORTES

Frères et sœurs, n'ayez pas peur  
d'accueillir le Christ  
et d'accepter son pouvoir ! ...

**N'ayez pas peur !**

Ouvrez, ouvrez toutes grandes les portes  
au Christ !

A sa puissance salvatrice ouvrez les frontières  
des États, les systèmes économiques et  
politiques, les immenses domaines de la culture,  
de la civilisation, du développement.

**N'ayez pas peur ! Le Christ sait  
« ce qu'il y a dans l'homme » !**

Et Lui Seul le sait !

**Jean Paul II**



A globe is the central focus, showing the continents of Europe and Africa. The globe is lit from within, giving it a warm, golden glow. In the foreground, a lit candle with a bright flame is visible on the left side. The background is dark, making the globe and candle stand out. Overlaid on the image are the names of various countries in white, bold, sans-serif font, arranged in a circular pattern around the globe. The names are: Espagne, Grèce, Canada, Argentine, République Tchèque, Pologne, Nederland, Côte d'Ivoire, Royaume Uni, Tunisie, Hongrie, Suisse, Allemagne, Belgique, Togo, Portugal, and Senégal.

Espagne  
Grèce  
Canada  
Argentine  
République Tchèque  
Pologne  
Nederland  
Côte d'Ivoire  
Royaume Uni  
Tunisie  
Hongrie  
Suisse  
Allemagne  
Belgique  
Togo  
Portugal  
Senégal